

FOCUS

LES VITRAUX

DU PAYS MONTS ET BARRAGES



**PAYS D'ART ET D'HISTOIRE
DE MONTS ET BARRAGES**

**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**



1



2

1. Calque d'assemblage

© L'Atelier du Vitrail

2. Technique de la grisaille (Sauviat-sur-Vige)

: le visage de la Vierge, son vêtement blanc et l'Enfant sont une seule pièce de verre peint à la grisaille pour créer les traits du visage, les plis des vêtements, les ombres...

La grisaille recouvrait aussi le verre bleu avant d'être retirée pour suggérer un rayonnement autour de la sainte.

3. Revers du vitrail de la mairie de Nedde

(création L'Atelier du Vitrail, 2006) : les soudures du plomb à l'étain sont bien visibles, ainsi que les verres contemporains fournissant d'intéressants effets de relief.

© Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2011



3

PETITE HISTOIRE DU VITRAIL

« LA FRANCE A LE PRIVILÈGE ET LA CHARGE DE CONSERVER PLUS DE VITRAUX ANTÉRIEURS À LA RÉVOLUTION QUE TOUS LES AUTRES PAYS DU MONDE RÉUNIS » CONSTITUANT « UN PATRIMOINE IMMENSE » (MINISTÈRE DE LA CULTURE)

QU'EST-CE QU'UN VITRAIL ?

Le vitrail est une composition décorative translucide, faite de morceaux de verre assemblés par un réseau de plomb afin de créer une image. Le verre peut être coloré ou incolore, et/ou peint pour ajouter des détails ou donner du relief à l'ensemble.

Le vitrail sert à clore une fenêtre tout en laissant entrer plus ou moins la lumière. Ainsi, il anime l'architecture et forge l'atmosphère du lieu. Il peut avoir une fonction pédagogique, raconter une histoire, comme dans les églises où il a longtemps servi de support à l'enseignement religieux pour les populations majoritairement illettrées.

UN ART MILLÉNAIRE

Le vitrail apparaît en Occident à l'époque où la technique du verre, connue depuis le I^{er} siècle, est maîtrisée. Les textes évoquent des fenêtres translucides dès le IV^e siècle, tandis que l'archéologie révèle les plus anciens témoignages de cet art dès la fin du IX^e siècle (fragments d'une tête du Christ découverts dans le chœur de l'abbatiale allemande de Lorsch). L'art du vitrail se développe avec la vague de construction d'églises romanes en Europe aux XI^e-XII^e siècles.

UN SAVOIR-FAIRE QUI SE PERPÉTUE

Les étapes de création d'un vitrail restent inchangées depuis le Moyen Âge.

Contrairement à d'autres techniques comme la peinture, cet art laisse peu de place à l'improvisation. Tout doit être réfléchi en amont pour assurer la pérennité de l'œuvre.

La maquette constitue le document de référence : c'est le dessin à échelle réduite du futur vitrail, adapté aux dimensions de la baie. Elle indique le tracé du plomb, la coloration des pièces de verre, la peinture éventuelle, la position des armatures métalliques qui feront tenir la verrière sur site, etc. Elle est utilisée tout au long de la conception. Le carton est le dessin du vitrail à taille réelle. On le découpe en morceaux (appelés calibres) correspondant exactement aux dimensions des pièces de verre (c'est le calibrage) : pour cela, des ciseaux à trois lames détachent une fine bande de papier autour des pièces, correspondant à l'épaisseur du plomb.

Le calque d'assemblage reprend le tracé du plomb ainsi que la numérotation des pièces, facilitant l'assemblage final du vitrail.

Le peintre-verrier procède ensuite à la coloration : il choisit les verres les plus ressemblants aux couleurs de la maquette, en tenant compte de leur nature (relief, composition, etc.).

Les verres sélectionnés sont découpés suivant les calibres (pièces du carton) : c'est la découpe. Le verre peut être peint avec la grisaille pour ajouter des détails. Il s'agit d'une pâte mêlant de la poudre de verre, un liant et des oxydes métalliques donnant des couleurs variant du noir au marron ou brun-rouge. Elle « grise » les pièces, apportant du relief ou des ombres animant le dessin. La cuisson des pièces peintes fixe ces couleurs.

Après refroidissement, le montage ou sertissage consiste en l'assemblage des verres et des plombs ensuite soudés afin d'obtenir un ensemble rigide appelé panneau.



Le mastic comble les espaces entre plomb et verre pour garantir étanchéité et rigidité. Il doit sécher durant deux mois.

Enfin, le vitrail prend place dans l'église grâce aux armatures métalliques le fixant dans la baie : c'est la pose et l'aboutissement du projet imaginé parfois depuis une année !

DE L'APOGÉE AU DÉCLIN

Les plus anciens vitraux en Occident sont les cinq verrières de la cathédrale d'Augsbourg (Allemagne), datées de peu après 1100. En France, il s'agit de l'Ascension (cathédrale du Mans), la Crucifixion (cathédrale de Poitiers)... datées du milieu du XII^e siècle.

En Limousin, ils sont abrités dans les églises de Bonlieu (1165-1170) et d'Aubazine (v. 1176) en Corrèze.

Toutefois, l'art roman laisse peu de place aux fenêtres, les lourdes voûtes en pierre tenant à des procédés encore trop expérimentaux. La technique de la construction évolue nettement avec l'architecture gothique : c'est désormais le règne de la lumière, symbole de Dieu, entrant de toutes parts par des ouvertures toujours plus grandes, laissant à l'art du vitrail toute sa place. Du XIV^e au XVI^e siècle, la technique du vitrail ne cesse de s'améliorer, aboutissant à une maîtrise parfaite. La découverte de nouvelles couleurs (jaune d'argent au XIV^e siècle, peinture rehaussant les verres avec des tons jaunes à brun foncé), de nouveaux effets, et l'amélioration de la qualité du verre concourent à la production de scènes toujours plus réalistes, de visages plus

expressifs, de formes gagnant en précision et de couleurs aux nuances accrues. La découverte des émaux enrichit encore la palette des peintres-verriers, mais assombrit paradoxalement le vitrail. En réaction, le XVII^e siècle recherche la clarté, au service d'une architecture classique. Le déclin du vitrail s'amorce, la couleur étant réduite aux bordures des verrières. Au lendemain de la Révolution, rejetant les symboles de la religion, la couleur est totalement bannie. L'art du vitrail est ainsi délaissé aux XVII^e-XVIII^e siècles.

LE RENOUVEAU DE L'ART DU VITRAIL

Il faut attendre le XIX^e siècle pour que le vitrail décoratif réapparaisse. Ce renouveau est fortement lié à celui de l'Église, le considérant comme support d'enseignement. C'est l'apogée du vitrail de série dont les modèles sont choisis sur catalogue et produits par des ateliers devenant des entreprises rayonnant dans toute la France, comme Gesta à Toulouse. Cette reprise s'accomplit aussi grâce aux mouvements Art nouveau (1890-1910) puis Art déco (1918-1939) et à l'invention de nouveaux types de verre, plaçant le vitrail au rang d'art décoratif occupant désormais les bâtiments civils.

En Limousin, cette renaissance est symbolisée par Francis Chigot (1879-1960) : à partir de 1907, son atelier limougeaud créa de somptueux décors pour les bâtiments publics (comme la gare de Limoges), les églises et les particuliers. Son engagement a hissé Limoges et sa région comme référence des arts du feu, cette fois grâce au vitrail, après l'épopée des émaux et de la porcelaine.



UN PATRIMOINE VIVANT ET FRAGILE

Les menaces dans la vie d'un vitrail sont multiples : tempêtes, projectiles, guerres... Pour conserver ce patrimoine de verre, le *Corpus Vitrearum* a été institué après la Deuxième Guerre mondiale afin de réaliser un inventaire des vitraux antérieurs à la Révolution dans le monde. En France, cet inventaire s'est achevé en 2021.

La conservation passe aussi par la protection et l'entretien. Depuis le milieu du XIX^e siècle, un vitrail d'intérêt peut être inscrit ou classé Monument historique au titre d'objet. L'entretien incombe au propriétaire, les communes pour les églises depuis la loi de 1905 établissant la séparation de l'Église et de l'État.

Lorsqu'un vitrail ancien est trop dégradé, le Laboratoire de Recherche des Monuments Historiques (LRMH) apporte son expertise scientifique, établissant un protocole de restauration. Ces projets s'accompagnent parfois de création.

ENCOURAGER LA CRÉATION

Dès l'entre-deux-guerres, l'art sacré amorce son renouvellement. Ses représentations sont progressivement repensées.

Après 1945, l'art contemporain s'invite dans le champ du vitrail et dans les monuments religieux. Son objet est de créer du sens plutôt qu'exprimer un savoir théologique. Progressivement, la figure du saint est revisitée, laissant place à l'abstrait et à des motifs beaucoup plus variés, ne s'exprimant plus seulement dans le domaine religieux.

La France est reconnue pour son foisonnement



créatif, porté par des artistes de renom : Matisse créé les vitraux de la chapelle du Rosaire de Vence (1947-1951), Chagall ceux de Reims en 1974, etc. Encouragées par l'État depuis les années 1980, les commandes publiques ou privées accompagnent la libération de la création artistique, au service de ce nouveau langage universel matérialisé dans un savoir-faire ancestral occupant des lieux du patrimoine.

1. Les vitraux de la chapelle du Pont-de-Noblat (Saint-Léonard-de-Noblat)

ont été soufflés en partie par la déflagration du sabotage des ponts voisins par le maquis le 14 juillet 1944.

2. Vitrail civil - Mairie de Saint-Léonard-de-Noblat

(création Francis Chigot, 1909).

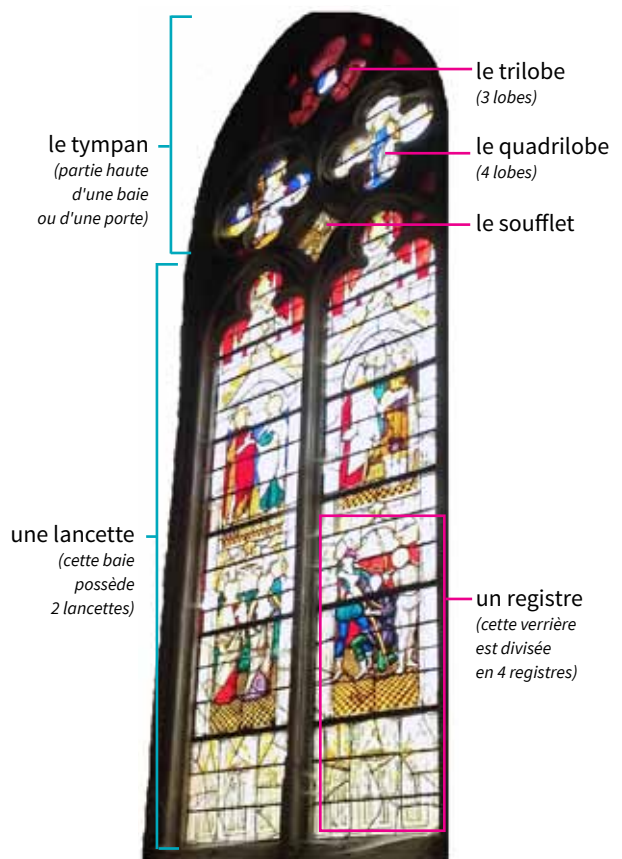
3-4. Reconstitution du vitrail du Châtenet-en-Dognon

à l'Atelier du Vitrail. Détruit fin 2009 par l'écroulement du mur de la chapelle, il a été recréé en partie avec les pièces de verre récupérables. Le visage a dû être refait à l'identique.

© L'Atelier du Vitrail

COMPOSITION D'UN VITRAIL

Les baies (ouvertures) peuvent être simples (à gauche) ou complexes (à droite).



Vitraux : à gauche église de La Croisille-sur-Briance (saint Etienne) ; collégiale d'Eymoutiers (ci-dessus baie n°12, ci-dessous tympan de la baie 1 figurant Ève)



1. Le verre apporte les couleurs principales, dissociant le premier plan (personnage et remparts) du fond (ciel).



2. Le réseau de plomb trace les grandes lignes de l'image : le cadre du personnage et les contours des remparts.



3. La grisaille est une peinture foncée traçant les détails du personnage (traits du visage, chevelure, mains, pieds...), les pierres des remparts, l'herbe...



4. Le jaune d'argent : même procédé que la grisaille mais les sels métalliques (cuivre ou argent) donnent une couleur plus ou moins jaune qui rehausse l'ensemble en lui apportant lumière et relief.

LES VITRAUX ANCIENS



Rares sont les vitraux antérieurs à la Révolution sur le Pays Monts et Barrages. Les obstacles à la survie de ces personnages de verre sont nombreux. L'évolution de l'architecture de l'église peut parfois mener à la fermeture d'une baie (comme dans les chœurs romans de La Geneytouse et Roziers-Saint-Georges). Le verre peut être endommagé voire détruit... Ainsi quelques églises sont dépourvues de ces décors : Surdoux, Eybouleuf, La Geneytouse et Roziers-Saint-Georges.

Deux églises abritent les plus anciens vitraux du Pays Monts et Barrages : un unique exemple à Augne, tandis que la collégiale d'Eymoutiers rassemble le plus grand ensemble de vitraux anciens du centre de la France avec ses 16 verrières du XV^e siècle.

AUGNE (VERS 1400) > image 1

Le plus ancien vitrail du secteur se niche dans l'église réputée être la plus petite du département. Les spécialistes* le décrivent comme "un panneau cintré monté dans un châssis en bois qui épouse la partie supérieure de la fenêtre, système archaïque dont on connaît peu d'exemples". Il est monté à l'envers, la peinture sur la face extérieure, d'où l'apposition d'une verrière de doublage pour le protéger.

Il figure l'Adoration des mages : l'enfant Jésus vient de naître. Il est présenté par sa mère (Marie, plus grand personnage assis à gauche) aux mages Melchior (en rouge), Gaspard (en bleu) et Balthazar (en vert). Joseph se tient discrètement à l'arrière du groupe (à gauche).

Dans les vitraux du XV^e siècle, en général, les personnages prennent place devant une tenture colorée (ici rouge, damassée de larges feuilles), sur un sol dallé. À Augne le ciel apparaît, peint de quelques nuages, l'étoile de Bethléem au centre. Cette dernière n'est pas en jaune d'argent mais en verre teint dans la masse. Le jaune d'argent rehausse les couronnes, les présents des mages, le pourtour de l'auréole de la Vierge et le sol.

Tous les personnages à l'exception de Joseph présentent un visage corrodé, obscurci, ce vitrail ayant été très peu restauré (seulement la pièce de tenture rouge en haut à droite, plus sombre). À l'échelle du Pays Monts et Barrages, cette verrière est exceptionnelle par la rareté de sa représentation et son ancienneté (c'est d'ailleurs l'une des plus anciennes du diocèse de Limoges). Elle est classée Monument historique au titre d'objet en reconnaissance de cette valeur patrimoniale.

Seul l'ensemble d'Eymoutiers bénéficie d'une protection similaire sur ce territoire.

EYMOUTIERS (2^e MOITIÉ DU XV^e SIÈCLE)

Monastère au X^e siècle, Eymoutiers devient une collégiale sous le patronage de saint Étienne lorsque l'évêque de Limoges y place ses religieux, des chanoines formant un "collège" (d'où le nom de l'église dont ils ont la charge). Réservée à leur strict usage, ils vivent autour, dans les maisons de l'actuelle place du Chapitre.

Son chœur est détruit durant la Guerre de Cent Ans (1337-1453), opposant royaumes franc et anglais, Eymoutiers étant à la limite du Duché d'Aquitaine, terre devenue anglaise par le mariage d'Aliénor avec Henri II Plantagenêt.



2



3



4

Plusieurs ateliers au travail de 1470 à 1500

Les chercheurs* s'accordent à dire que les premières verrières posées sont celles du bas-côté nord, peut-être avant 1470, fruits d'un seul atelier. Puis celles du bas-côté sud, probablement avant 1475, seraient d'un atelier différent. Viendraient ensuite les vitraux des trois absides du chœur, aux tons plus soutenus et à l'exécution plus fine portée par des verres de qualité supérieure. Ainsi, avec le concours de trois ateliers au moins, le nouveau chœur (dont les travaux de reconstruction débutent vers 1451) est pourvu de 12 verrières vers 1480 (probablement 13 avant que la baie 13 ne soit modifiée au XIX^e siècle). Seuls deux vitraux ont été exécutés plus tardivement dans le bas-côté sud (entre 1490 et 1500) : la baie 14, se démarquant par sa vibration lumineuse supérieure et son foisonnement de détails peints ; et la baie 12, de composition différente.

La composition d'un vitrail du XV^e siècle

Tous les vitraux du chœur d'Eymoutiers présentent la même organisation. Chaque registre (partie) figure un personnage debout, dans un décor d'architecture, devant une tenture colorée, sur un sol dallé. Les couleurs alternent parmi les décors d'architecture et détails (traits du visage, plis et décors des vêtements, végétaux...) peints à la grisaille, rehaussée par le jaune d'argent apportant du relief aux scènes. Seule la baie 12 diffère par la présence de plusieurs personnages par registre.

Une iconographie riche de plus de 150 saints...

Parmi les églises locales, la collégiale d'Eymoutiers abrite la plus grande variété de saints, preuve de son statut particulier.

Les saints majeurs de la religion sont davantage choisis, en bonne place dans les verrières les plus en vue du chœur : Étienne, saint patron de la collégiale, et saint Pierre sont surmontés de la Vierge à l'Enfant et de saint Joseph (baie 0.) Ils sont tous présents plusieurs fois dans les vitraux, à l'instar d'autres personnages. Saint Jean-Baptiste, saint Christophe, sainte Anne, saint Sébastien, sainte Madeleine, saint Antoine et les Apôtres... occupent, entre autres, les absides du chœur.

Les tympanaux sont parés des scènes principales de *La Bible* : Pêché originel, Jugement dernier, Annonciation ou Couronnement de la Vierge. La figure mariale est très prisée dès le milieu du XV^e siècle, d'où sa présence régulière.

Les saints locaux occupent une place plus restreinte mais néanmoins représentative des cultes populaires régionaux. Saint Psalmet (baie 6), fondateur légendaire d'Eymoutiers, est porté par une île flottant sur une eau peuplée de minuscules poissons peints à la grisaille, renvoyant à sa mise à l'épreuve par Dieu durant laquelle il franchit miraculeusement les mers sur un morceau détaché de sa terre natale. Côté sud se trouvent aussi saint Léonard (et ses entraves de libérateur des prisonniers), sainte Valérie apportant sa tête tranchée à saint Martial (premier évêque de Limoges, cité en langue limousine "sanct Marsau" : baie 8)...



... perturbée par les restaurations en série

Depuis le XV^e siècle, les restaurations successives ont modifié la lecture du programme iconographique. Lacunes comblées par des réemplois de l'église elle-même ou importés d'ailleurs par les peintres-verriers, modification de l'ordre des panneaux et adjonctions diverses (telles les armoiries modernes pour marquer le lieu de l'empreinte de nouveaux puissants)...

Au XVIII^e siècle, une grande campagne d'éclaircissement supprime les niches architecturales autour de plusieurs saints afin de laisser entrer la lumière. Par la suite, les verres blancs ajoutés seront ornés de décors d'architecture dans le style du XV^e siècle.

Saint Joseph (baie 0) est intégré en 1883 à la place de l'archange de l'Annonciation (ce dernier est restitué dans la baie 13, entièrement refaite au XIX^e siècle).

Francis Chigot intervient entre 1916 et 1948 sur plusieurs vitraux, interrompu par les aléas des guerres. De 1979 à 1988, une nouvelle campagne est menée par l'Atelier du Vitrail de Limoges mais ne suffit pas à enrayer la dégradation importante des verres, notamment côté nord. Plusieurs panneaux ont été déposés en 2004 pour étude au Laboratoire de recherche des monuments historiques, afin de proposer un protocole de protection pour ralentir l'effet néfaste du temps.

Ces remarquables vitraux, formant le plus important ensemble ancien du Limousin, sont protégés (classement Monument historique depuis 1894). Outre ce trésor de verre, la collégiale d'Eymoutiers vaut le détour pour son

aspect résolument pédagogique : c'est la seule église du secteur réunissant art roman (clocher et nef des XI^e-XII^e siècles) et art gothique (chœur reconstruit au XV^e siècle), aux architectures et ambiances opposées.

*** Source : *Corpus Vitrearum, recensement des vitraux anciens du Limousin* par Françoise Gatouillat, chercheur au Centre André Chastel (laboratoire de recherche en histoire de l'art du vitrail)**

1 (p. 7). Augne - L'Adoration des mages (v. 1400)

© Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2015 ; © Centre André Chastel - Françoise Gatouillat

> [Plan de la collégiale \(vocabulaire, n° de baies\) page 11](#)

2. Le bas-côté sud de la collégiale d'Eymoutiers, les couleurs de ses voûtes peintes et de ses verrières.

3. saint Barthélémy (baie 2)

Chaque saint est figuré avec ses attributs (ici, le grand couteau de Barthélémy, patron des tanneurs, corporation ayant fait la richesse d'Eymoutiers notamment au XVII^e siècle). Un monogramme est peint sur le couteau, peut-être la marque d'un peintre-verrier.

4. saint Psalmet, fondateur légendaire d'Eymoutiers (baie 6).

Sous son île, les peintres-verriers ont esquissé deux poissons et anguille.

5. saint Étienne, patron de la collégiale (baie 14),

avec les pierres de sa lapidation : une dans la main, l'autre au sommet de son crâne tonsuré d'où ruissellent des gouttes de sang peintes avec finesse.

6. Le tétramorphe (tympans baies 14).


Allégories des quatre évangélistes entourant le Christ en gloire : Matthieu en ange, Marc en lion, Luc en taureau, Jean en aigle.

7. L'évêque Jean I Barthon de Montbas (baie 1, à g.) et saint Jean-Baptiste (à d.).

Les donateurs ou leurs armoiries sont souvent figurés sur les vitraux financés.

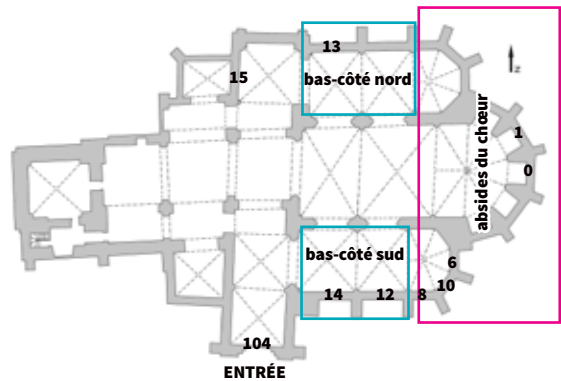


OÙ VOIR LES VITRAUX

- Vitrail ancien (XV^e siècle)
- Vitrail XIX^e siècle
- Vitrail début XX^e siècle (avant 1945)
- Vitrail contemporain (après 1945)
-  Vitrail classé Monument historique
- Vitrail de Francis Chigot (1879-1960)
> un livret à propos de son œuvre a été édité en partenariat avec la Ville d'art et d'histoire de Limoges, téléchargeable : www.pahmontsetbarrages.fr



> Les vitraux de la collégiale d'Eymoutiers cités pages 6, 8 et 9



*Les églises sont ouvertes à tous, croyants ou non, dans le respect des lieux.
 La plupart des églises sont ouvertes en journée.
 Renseignez-vous auprès des mairies pour organiser vos visites (elles possèdent souvent un double de la clef ou connaissent les habitants assurant l'ouverture).*

L'IMPORTANTE PRODUCTION XIX^E DÉBUT XX^E

À l'image de la France, l'ensemble des vitraux posés aux XIX^e et XX^e siècles constitue un patrimoine immense localement. Le XIX^e siècle oscille entre deux tendances : les verrières figurées à personnage à vocation éducative (de loin les plus nombreuses) ; et les verrières ornementales en grisaille, à fonction décorative.

Quelques **vitrieres** existent néanmoins : il s'agit de verrières aux motifs géométriques répétitifs. Les plus fréquentes sont les vitrieres à losanges réalisées dans un camaïeu de roses, bleus et gris clairs, comme à Saint-Julien-le-Petit, Bujaleuf, Saint-Denis-des-Murs, Châteauneuf-la-Forêt...

À Nedde, les vitrieres varient pour différencier les espaces de l'église : bordure bleue dans les chapelles, rouge ailleurs. À Sussac la bordure est uniquement bleue, quelque peu dégradée.

Utilisées dès le XII^e siècle, faciles à produire et moins onéreuses, leurs propriétés mécaniques auto-serrantes garantissaient la stabilité du vitrail, les pièces se resserrant entre elles lors de leur affaissement naturel vers le bas.

LA TENDANCE DÉCORATIVE DES VERRIÈRES ORNEMENTALES EN GRISAILLE

Toutes datent de la 2^e moitié du XIX^e siècle, à l'exception de celles de part et d'autre de la 2^e travée de la nef de Saint-Bonnet-Briance créées lors des travaux de 1903, "*l'église étant mal éclairée*" (*Archives Départementales - 2 O 2396*). Les formes peintes varient du simple cercle (Linards, chapelle du Pont-de-Noblat à Saint-Léonard) aux quadrilobes (Champnétery, Sainte-Anne-Saint-Priest), parfois garnis de

décorations spécifiques peints à la grisaille comme à Neuvic-Entier (ancre) ou Sauviat-sur-Vige (lys, monogramme de la Vierge...). Seules les couleurs des formes varient, témoignant d'une production en série à vaste échelle.

Certaines verrières ornementales en grisaille se distinguent, comme celle du transept nord de la collégiale d'Eymoutiers (baie 15 : motifs d'inspiration cistercienne fréquents en Limousin avec le modèle d'Aubazine) ou la rose de l'entrée (baie 104) et son lion abritée dans une architecture (rosace) du XIII^e siècle.

Le tympan couronnant le portail de l'église du Châtenet-en-Dognon est orné d'une verrière de l'atelier Lobin de Tours, singulière par sa forme mais surtout par sa pose... à l'envers !

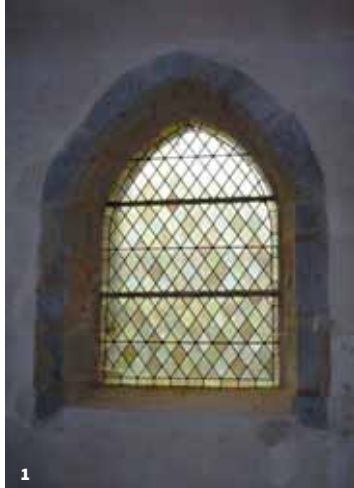
Toutes ou presque possèdent un cartouche, emplacement réservé à l'inscription des noms des donateurs, nombreux alors à contribuer à l'embellissement de "leur" église (paroissiens, curés, confréries, etc.).

L'ÂGE D'OR DES VERRIÈRES À PERSONNAGES

Les verrières figurées à personnages forment la majorité des vitraux du XIX^e siècle, période de retour du modèle du saint prôné par une Église se voulant plus proche de ses fidèles. Elles ont vocation à l'enseignement du catéchisme.

Parfois appelés **vitraux archéologiques**, ils copient les modèles anciens (comme Eymoutiers), remplaçant la figure du saint seul au centre, dans un décor d'architecture.

Ces verrières du XIX^e siècle se reconnaissent par leurs couleurs (rouge, vert, parfois bleu, associées au doré), leur bordure au pochoir aux



1



2



3

motifs répétitifs souvent végétaux. Le saint est choisi sur catalogue parmi une série de modèles-types de dimensions standard, recopiés partout en France ou presque, dans une posture figée laissant peu de place à l'expression artistique des peintres-verriers : c'est ce que l'on appelle le **vitrail de série**. Cela explique les similitudes entre les Vierge Marie ou les saints évêques, même s'il s'agit de Denis à Saint-Denis-des-Murs et de Martin à Saint-Léonard (Pont-de-Noblat). Toutes les baies n'étant pas de même hauteur, les panneaux de tête et de base du vitrail étaient complétés par des décors à la grisaille, eux aussi standardisés : architecture ou végétaux, se répétant sur plusieurs panneaux jusqu'à combler l'espace disponible.

Plus rarement, des **verrières mixtes** combinent un personnage central et des panneaux ornementaux en grisaille : la Vierge à Bujaleuf et à Linards, le baptême du Christ par saint Jean-Baptiste dans le chœur de Neuvic-Entier.

LES ATELIERS DU XIX^E SIÈCLE

En Limousin, le plus productif est l'atelier Gesta de Toulouse. Cette famille de peintres-verriers généralise le vitrail de série, conçu pour être réalisé en grande quantité. La manufacture compte parmi les plus productrices de vitraux en France : 8 500 églises d'après son dépliant publicitaire ! Louis-Victor Gesta avait même fait construire dans sa propriété toulousaine une chapelle avec des vitraux, afin de faire choisir aux curés les saints à commander ! Cette production est certes rapide mais peu pérenne : aujourd'hui,

les vitraux signés Gesta sont souvent en mauvais état. La grisaille des visages s'efface, comme à Beaumont-du-Lac. Les 6 verrières Gesta de La Croisille-sur-Briance sont mieux conservées. Celle du chœur de Saint-Martin-Terressus est en parfait état car protégée depuis 1889 par la sacristie construite au nord.

D'autres ateliers produisent les vitraux : Lobin de Tours (Le Châtenet-en-Dognon, la collégiale d'Eymoutiers pour ceux créés ou modifiés fin XIX^e siècle) ; Charles Jurie de Bourges (Bujaleuf, Sauviat-sur-Vige, Châteauneuf-la-Forêt) ; Félix Gaudin de Clermont-Ferrand (Saint-Denis-des-Murs) ; les parisiens Noël et Claudius Lavergne ou Émile Hirsch (Linards) ; enfin, le limougeaud Louis Dautezac dans le chœur roman de La Croisille-sur-Briance (1870), qui a aussi œuvré dans l'église Saint-Michel-des-Lions à Limoges.

VERS LA LIBÉRATION DE L'EXPRESSION ARTISTIQUE (DÉBUT XX^E SIÈCLE)

Les peintres-verriers s'émancipent progressivement du modèle du XIX^e siècle. Francis Chigot symbolise bien cette évolution. La verrière dédiée à saint Martin dans l'église de Peyrat-le-Château, produite en 1916, respecte les codes du XIX^e siècle. Il s'en affranchit nettement avec l'ange de l'Annonciation de la chapelle occupant l'église de Sauviat-sur-Vige. Créé en 1940, sa structure est plus fragmentée par le renfort du réseau de plomb. Il persiste dans ce renouvellement de style en réalisant en 1949 la grande verrière de la nef romane d'Eymoutiers (le Christ remettant à saint Pierre les clefs du Paradis), employant néanmoins toujours la



grisaille : chaque verre de couleur est renforcé d'une touche peinte plus foncée afin d'accroître l'effet de relief.

Un autre peintre-verrier, Louis Koch (Beauvais), crée les trois verrières du chœur de la nouvelle église de Châteauneuf-la-Forêt, achevée en 1886 au cœur du bourg. L'ensemble est à la hauteur des ambitions de ce nouveau lieu de culte, qui se veut attractif pour des paroissiens nostalgiques de l'ancienne église disparue du quartier de Sainte-Marie. Chaque vitrail représente une scène hagiographique, fourmillant de détails : le baptême du Christ par Jean-Baptiste, avec une importante foule près de la rivière bordée de palmiers ; au centre la sainte patronne Marie-la-Claire, jeune bergère avec sa quenouille dans un décor bucolique printanier ; enfin la sainte famille avec Joseph le charpentier travaillant le bois, aidé par le Christ enfant, sous le regard de Marie filant sa quenouille.

À Sauviat-sur-Vige, le peintre-verrier bordelais Léon Delmas conçoit deux larges verrières en 1930. Si les saints représentés appartiennent au panthéon classique (Martin de Tours, Christophe), son style innove par une plus grande clarté, portée par un choix de couleurs plus nuancées, et des paysages davantage dessinés dont les lignes évoquent les vitraux paysagers de Francis Chigot. Ce dernier décore deux mairies du Pays Monts et Barrages. Celle de Châteauneuf-la-Forêt, située alors rue Tarrade (actuelle bibliothèque), portait deux verrières en plein-cintre commandées en décembre 1929. Depuis le déménagement de la mairie en 1984, celles-ci sont conservées par la municipalité, qui souhaiterait remettre en

valeur ce patrimoine de verre. À Saint-Léonard-de-Noblat, berceau de la famille de Chigot, la mairie porte encore son œuvre, datée de 1909, formant une cloison entre une salle de réunion et un bureau au rez-de-chaussée (> **image 2 p. 4**). Ce glissement vers la modernité se confirme dans les décennies suivantes avec l'avènement de l'art contemporain.

Sauf mention contraire, les vitraux sont dans des églises.

1 (p. 13). Vitrerie
- **Saint-Denis-des-Murs**

2 (p. 13). Verrière ornementale
- **Saint-Bonnet-Briance**
(d'inspiration cistercienne)

3 (p. 13). Verrière ornementale en grisaille
- **Champnétery**
(le Sacré-Cœur de Jésus est figuré au sommet)
© Mairie de Champnétery -
Virginie Bonnefond

4. Verrière mixte - Neuvic-Entier : baptême du Christ par saint Jean-Baptiste, surmonté d'une rose polylobée avec Dieu-le-Père, (motif rare et forme de baie peu rencontrée dans les églises rurales).

5. Scène de la vie de saint Christophe - Sauviat-sur-Vige (Léon Delmas, 1930)

6. Vitrail déposé de l'ancienne mairie de Châteauneuf-la-Forêt (Francis Chigot, v. 1930)

LES SAINTS DES VITRAUX XIX^E-XX^E

Le modèle universel de chaque saint a peu varié. Il est toujours représenté avec ses attributs, éléments qui permettent de le reconnaître, renvoyant à son histoire, un épisode marquant de sa vie ou de son martyre. Traditionnellement, les saints patrons des églises prennent place dans la baie axiale du chœur, la plus en vue, au centre. Les autres saints peuvent avoir une chapelle consacrée avec leur propre autel, ou être logés ailleurs dans le chœur ou la nef.



1. Saint-Paul - Christ
"sauveur du monde" (rare)

2. Beaumont-du-Lac - l'éducation de la Vierge par sainte Anne, thème fréquent en Limousin

3. Sainte-Anne-Saint-Priest - saint Joachim, époux de sainte Anne

4. Bujaleuf - saint Martin
est régulièrement saint patron des églises limousines

5. Sauviat-sur-Vige - L'Annonciation (Francis Chigot, 1940). Remarquez les ailes rousses de l'ange Gabriel.

6. Sauviat-sur-Vige - La charité de saint Martin : Martin, alors soldat de l'armée romaine, donne la moitié de son manteau à un pauvre aux abords des remparts d'Amiens.

7. Doms - saint Psalmet
D'après la légende, il se serait installé dans la forêt voisine de Grigeas avec son loup (une chapelle à dévotion y existe toujours). Don d'une paroissienne "en souvenir de ma guérison".

8-9. L'Immaculée conception - Saint-Méard (8) et Masléon (9)
Verrières identiques, témoignant de la production de vitraux en série au XIX^e siècle.

10. Châteauneuf-la-Forêt - La sainte famille
(Louis Koch, début XX^e s.)

11. La Croisille-sur-Briance - Signature de Louis Dautezac, 1870 (vitrail de saint Pierre dans le chœur)

LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Au sortir du deuxième conflit mondial, l'impératif de reconstruire rapidement encourage les nouvelles techniques. La principale est la **dalle de verre** : les dalles de verre colorées, plus épaisses que les verres d'un vitrail classique (3 cm contre 0,8 cm), sont désormais serties dans un réseau de béton armé ou de résine, remplaçant le traditionnel plomb. Cette technique est souvent préférée à partir des années 1950, notamment pour les églises reconstruites entièrement en béton (Notre-Dame de Royan par exemple).

QUELQUES VERRIÈRES GÉOMÉTRIQUES

Le Pays Monts et Barrages ne possède qu'une seule église employant cette technique de la dalle de verre : Moissannes. Sa chapelle du XV^e siècle abrite trois petites verrières géométriques de la 2^e moitié du XX^e siècle.

Le registre géométrique trouve une autre expression à Cheissoux avec l'œuvre de Jean Mauret, artiste contemporain renommé, l'un des rares également peintre-verrier, choisissant la technique traditionnelle du vitrail pour les trois verrières de cette modeste église. Il emploie des petites pièces carrées colorées servant de bordure et quelques lignes unies traversant le vitrail. Jean Mauret a créé nombre de vitraux en Corrèze, mais Cheissoux est le seul cas en Haute-Vienne. Il signe toujours ses œuvres, afin d'être reconnu car souvent copié (ici "*Jean Mauret 1999*" sur le panneau de base, signature cachée car panneau situé au-devant de la bavette, cette bande métallique disposée à l'extérieur de la baie pour la protéger des infiltrations).

UNE INFINIE VARIÉTÉ DE VERRIÈRES ORNEMENTALES CONTEMPORAINES

En Limousin, la renommée du vitrail depuis des siècles se poursuit, faisant de la région un lieu important d'expression artistique. Le service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel* a recensé 254 communes possédant au moins un vitrail contemporain (les 2/3 en Corrèze), ainsi qu'une petite dizaine d'artisans d'art et seulement deux ateliers actifs, dont l'Atelier du Vitrail à Limoges qui poursuit l'entreprise de Francis Chigot.

Sur Monts et Barrages, il n'y a par contre **aucune verrière abstraite** (sans éléments faisant référence au domaine concret), bien que la majorité -des verrières ornementales- reflète la tendance de l'art contemporain à s'éloigner des œuvres figuratives en utilisant un nouveau vocabulaire.

Les artistes s'associent aux ateliers afin de donner corps à leurs idées, explorant les possibilités techniques et créatives des verres et du plomb. Ils adaptent leur démarche au lieu qui abritera leur création, le plus souvent encore des églises, se confrontant à une question essentielle : comment intégrer des œuvres contemporaines dans une architecture ancienne ? Comment respecter le lieu de culte tout en gardant la liberté de création ? Chaque monument se voit devenir ainsi le laboratoire d'une œuvre unique, sur-mesure, notamment dans le cas des créations d'ensembles vitrés.

À Saint-Gilles-les-Forêts, l'artiste Jacques Victor Giraud s'est associé à l'Atelier du Vitrail en 2014 afin d'habiller les six baies de cette petite église de la fin du XIX^e siècle. L'artiste explique



1



2



3

sa démarche : "L'œuvre vient s'adapter aux particularités de l'église, à savoir ces petites ouvertures laissant peu entrer la lumière, les murs de pierres devenus le prolongement naturel des lignes de plomb des vitraux". Un parcours est créé dès l'entrée : "Nous progressons et la clarté s'accroît", des nuances de gris menant à des verres plus clairs, jouant des textures (opalescence, transparence). Les couleurs n'existent que par taches franches, le mouvement se veut important. Néanmoins, l'artiste tient à une œuvre ni figurative ni abstraite, laissant à chacun la liberté d'y voir ce qu'il souhaite.

À Saint-Amand-le-Petit, la commune, soutenue par la Fondation du Patrimoine, a commandité en 2015 une œuvre complète (vitraux, décor peint, luminaires, autel), venant parfaire la restauration de son église du XIII^e siècle. La proposition de l'artiste Jean-Pierre Uhlen a été retenue. Intitulée "L'eau, la terre, l'air et le feu", son œuvre est une interprétation des quatre éléments suivant sa lecture du lieu, marquée par les quatre baies correspondant aux quatre points cardinaux. L'ensemble se lit depuis la chapelle et sa fresque bleue, berceau d'un petit vitrail dans les mêmes tonalités, évoquant l'eau, la naissance, le baptême. La verrière du chœur renvoie à la terre, exploitant l'opacité créée par la sacristie accolée en partie basse : des racines y sont gravées, desquelles émergent des entrelacs végétaux d'inspiration cistercienne, renvoyant au temps infini. Le vitrail sud combine l'eau (bleu), l'air (blanc) et le feu (orange), rappelant le brouillard formé dans l'air sous l'action des deux autres éléments. À l'ouest, le cycle s'achève avec

l'orange évoquant "l'action du feu sur la matière". Depuis 1962, un dernier ensemble pare tout un monument de motifs ornementaux d'inspiration géométrique : les vitraux de l'église de Royères, créés par l'artiste Georges Devèche, mis en lumière par l'Atelier du Vitrail.

Quelques œuvres ponctuelles enrichissent cet ensemble contemporain. À Saint-Martin-Terressus, un vitrail d'inspiration géométrique occupe le chœur, attribué aux années 1950-1960 par rapprochement stylistique (couleurs). Dans la chapelle sud, le vitrail "La sauvegarde de la planète" a été conçu par les élèves de l'école du Châtenet-en-Dognon en 2010, réalisé par le peintre-verrier Jean-François Guinot (Limoges). Il reflète la préoccupation des élèves, la planète bleue tenue entre deux mains symboles du soin à lui porter, les humains formant une chaîne, "unis pour rendre la terre plus jolie".

LES VERRIÈRES FIGURÉES : LA NATURE AU PREMIER PLAN

Les représentations figuratives sont plus rares. Même si la majorité des vitraux contemporains prend place dans les églises, la figure du saint n'est pour autant remise à l'honneur nulle part sur Monts et Barrages (contrairement au reste de la région). Tout au plus peut-on entreapercevoir une évocation de la Vierge Marie dans l'un des vitraux de Saint-Gilles-les-Forêts...

À Rempnat, les six vitraux achevant la restauration entière de l'église en 2004 forment une composition rappelant des ronces, respectant la préconisation de l'Architecte en chef des Monuments historiques qui désirait "un



jeu de plombs avec des verres clairs en camaïeux bleus, roses et gris". C'est le peintre-verrier Georges-Louis Martin, de Nontron (Dordogne) qui les a conçus.

Deux créations de verre figurent la colombe, symbole de la Paix dans la religion chrétienne. Si celle du clocher de Saint-Bonnet-Briance n'est qu'une simple gravure sur verre d'Isabelle Saule (2008), celle à l'entrée de l'église de La Croisille-sur-Briance est techniquement un vitrail. Son originalité est d'avoir été créée et offerte en 2012 par une association d'habitants (Récré Art Tion), sans passer par un atelier : l'irlandais John Maloney l'a créé, l'anglais William Waddington l'a dessiné, le néerlandais Léo Daalmeijer l'a réalisé et posé.

Enfin, Nedde offre le seul ensemble de vitraux contemporains civils du Pays Monts et Barrages. Trois verrières occupent les fenêtres qui donnaient anciennement sur l'extérieur, avant la construction de l'extension de la mairie en 2004 dont elles occupent désormais le couloir. Chacune figure un paysage limousin (collines, forêts, rivière, ciel nuageux), employant différents types de verre : antiques (reproduisant les défauts des premiers verres, notamment les bulles), américains (verres industriels coulés), cathédrale (à relief), bariolés (plusieurs couleurs soufflées, créant des marbrures)... Le vitrail de droite est signé : "L'Atelier du Vitrail 2006".

Au-delà d'une simple cohabitation, ces créations enrichissent nettement la valeur patrimoniale d'une église, ancienne comme contemporaine.

Le vitrail, marqueur de l'identité limousine des arts du feu, semble avoir encore de belles perspectives d'épanouissement. L'expérience du Pays Monts et Barrages prouvant déjà que l'art contemporain a toute sa place en milieu rural.

* **Source : Étude thématique d'Inventaire sur les vitraux du XX^e siècle en Limousin réalisée par Stéphanie Casenove (vacataire 2010-2011), Stéphanie Tézère et Anne Sénéchaud (prestataires de la SCOP Atemporelle 2014-2015), sous la direction d'Agnès Brahim-Giry - service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel - Région Nouvelle-Aquitaine.**
www.inventaire.limousin.fr

1 (p. 17). Moissannes - Dalle de verre géométrique

Une dalle de verre est fractionnée avec un marteau spécifique, tandis que le vitrail traditionnel utilise des verres découpés au diamant.
 © Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2014

service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2011

2 (p. 17). Cheissoux - Jean Mauret, 1999

© Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2011

4. Saint-Gilles-les-Forêts - "Merci" - Jacques Victor Giraud et l'Atelier du Vitrail, 2014

© Mairie de Saint-Gilles-les-Forêts

5. Saint-Amand-le-Petit - "L'eau, l'air, la terre et le feu" - Jean-Pierre Uhlen, 2015.

Un cinquième élément s'invite dans l'œuvre : le temps, modifiant la perception de l'édifice au gré de la lumière.

3 (p. 17). Mairie de Nedde - Création de l'Atelier du Vitrail, 2006

l'unique ensemble de vitraux contemporains civils du Pays Monts et Barrages.
 © Région Nouvelle-Aquitaine,

6. Royères - Georges Devêche et l'Atelier du Vitrail, 1962

© Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, P. Rivière, 2011



1



2



3



4



5



6

**1. Rempnat - Roncier
(atelier Martin, 2004)**

**2. Saint-Martin-Terressus
(chapelle sud) - "La
sauvegarde de la planète"
(élèves du Châtenet-en-
Dognon et atelier Guinot,
2010)**

combine des verres contemporains (verre plaqué bleu sur blanc pour la planète ; en bas verre flammé avec plusieurs couleurs soufflées pour créer des marbrures) et des techniques ancestrales comme la bordure au pochoir ou le recours à la vitrerie losangée. © Région Nouvelle-Aquitaine, service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel, A. Sénéchaud, 2015

**3. La Croisille-sur-Briance
- "Vitrail de la Paix"**

(association Récré Art Tion, 2012), rare création locale par des résidents de la commune dans un cadre associatif.

**4. Saint-Martin-Terressus
(sud du chœur) :**

verrière ornementale à tendance géométrique des années 1950-1960.

**5. Saint-Amand-le-Petit -
Vitrail "le feu" (Jean-Pierre
Uhlen, 2015).**

Comme un photogramme des séquences de la matière, de la fusion à la cristallisation.

**6. Collégiale de
Saint-Léonard-de-Noblat
(L'Atelier du Vitrail, 2022) :**

Huit vitraux parent désormais la nef en remplacement des verres blancs. Ils reprennent les motifs de ceux des chapelles rayonnantes du chœur, verrières ornementales à tendance géométriques.

« POUR MOI, UN VITRAIL REPRÉSENTE LA CLOISON TRANSPARENTE ENTRE MON CŒUR ET LE CŒUR DU MONDE. LE VITRAIL EST EXALTANT, IL LUI FAUT DE LA GRAVITÉ, DE LA PASSION. »

Marc Chagall (1887-1985)

Pour tout renseignement

Pays d'art et d'histoire
de Monts et Barrages
Le Château - Maison de Pays
87460 BUJALEUF
Tél. : 05 55 69 57 60
paysmontsetbarrages@gmail.com
www.pahmontsetbarrages.fr

Bibliographie et sources

- > BLONDEL Nicole, *VITRAIL, Vocabulaire typologique et technique*, éditions du patrimoine, 2004
- > GATOUILLAT Françoise, HEROLD Michel (dir.), *Corpus Vitrearum, Tome IX : Les vitraux d'Auvergne et du Limousin*, Presses Universitaires de Rennes, 2011
- > Cité de l'architecture et du patrimoine, exposition "*Le vitrail contemporain*", 2015
- > Centre international du Vitrail de Chartres - centre-vitrail.org
- > Cité du vitrail de Troyes - cite-vitrail.fr
- > Article du Ministère de la Culture, "*Le vitrail dans les monuments historiques*"
- > Étude sur les vitraux du XX^e siècle du service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel - Région Nouvelle-Aquitaine : www.inventaire.limousin.fr
- > Archives Départementales 87

Monts et Barrages appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la Culture, direction générale des patrimoines, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers, celle des animateurs de l'architecture et du patrimoine ainsi que la qualité des actions menées. Aujourd'hui, un réseau de plus de 180 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Territoires labellisés à proximité

La ville de Limoges et les pays Vézère Ardoise, des Hautes Terres Corrésiennes et de Ventadour...

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives du Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages. Il propose toute l'année des animations pour la population locale, les scolaires et les visiteurs. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

Textes : Pays d'art et d'histoire de Monts et Barrages

Remerciements

Service de l'Inventaire et du Patrimoine culturel - Région Nouvelle-Aquitaine, Stéphanie Casenove ; Connaissance et Sauvegarde de Saint-Léonard ; Association Francis Chigot ; Association pour la Sauvegarde du Châtenet-en-Dognon ; L'Atelier du Vitrail

Conception : Pah Monts et Barrages, d'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds 2018

Crédits photos : sauf mention contraire Pah Monts et Barrages - Julie Grèze et Guillaume Martin

Photo de couverture : collégiale d'Eymoutiers (baie 14) : verrière du XV^e siècle. Saint Pierre et la clef du Paradis, entouré de saint Léonard (à gauche) et saint Laurent (à droite).

Impression : GDS Imprimeurs, Limoges - Décembre 2022.

Dépôt légal : janvier 2023.

